



FOIRE AUX QUESTIONS :

« A l'époque de la science et de la technique, cela a-t-il encore un sens de parler de création ? » 3^{ème} partie et fin de la réponse

Je voudrais souligner un dernier enseignement des récits de la création : le péché engendre le péché et tous les péchés de l'histoire sont liés entre eux. Cet aspect nous pousse à parler de celui qu'on appelle le 'péché originel'. Quelle est la signification de cette réalité difficile à comprendre ? Je voudrais seulement donner quelques éléments. Tout d'abord, nous devons considérer qu'aucun homme n'est refermé sur lui-même, personne ne peut vivre uniquement de lui et pour lui ; nous recevons la vie d'un autre et pas seulement au moment de la naissance, mais chaque jour. L'être humain est relation : je ne suis moi-même que dans le toi et à travers le toi, dans la relation de l'amour avec le Toi de Dieu et le toi des autres. Eh bien, le péché signifie perturber ou détruire la relation avec Dieu, c'est là son essence ; détruire la relation avec Dieu, la relation fondamentale, se mettre à la place de Dieu.

Le Catéchisme de l'Eglise Catholique affirme qu'avec le premier péché l'homme « s'est préféré lui-même à Dieu, et par là même, a méprisé Dieu : il a fait le choix de soi-même contre Dieu, contre les exigences de son état de créature et dès lors contre son propre bien. » (398) Une fois la relation fondamentale perturbée, les autres pôles de la relation sont eux aussi compromis ou détruits, le péché détruit tout, car nous sommes relation. Or, si la structure relationnelle de l'humanité est perturbée dès le début, chaque homme entre dans un monde marqué par cette perturbation des relations, il entre dans un monde perturbé par le péché, par lequel il est personnellement marqué ; le péché initial porte atteinte à la nature humaine et la blesse. (CEC 404-406)

Et l'homme tout seul, une seule personne, ne peut pas sortir de cette situation, elle ne peut pas se racheter toute seule ; ce n'est que le Créateur lui-même qui peut rétablir les justes relations. Ce n'est que si Celui dont nous sommes éloignés vient vers nous et nous tend la main avec amour, que les justes relations peuvent être renouées. Cela a lieu en Jésus-Christ, qui accomplit exactement le parcours inverse de celui d'Adam, comme le décrit l'hymne aux Philippiens (2, 5-11) : alors qu'Adam ne reconnaît pas qu'il est une créature et veut se mettre à la place de Dieu, Jésus, le Fils de Dieu, est dans une relation filiale parfaite avec le Père, il s'abaisse, il devient le serviteur, il parcourt la voie de l'amour en s'humiliant jusqu'à la mort en croix, pour remettre en ordre les relations avec Dieu. La Croix du Christ devient ainsi le nouvel arbre de la vie.

Vivre la foi signifie reconnaître la grandeur de Dieu et accepter notre petitesse, notre condition de créature en laissant le Seigneur la combler de son amour, pour qu'ainsi s'accroisse notre véritable grandeur. Le mal, avec son poids de douleur et de souffrance, est un mystère qui est illuminé par la lumière de la foi, qui nous donne la certitude de pouvoir en être libérés : la certitude qu'être un homme est un bien.

Sa Sainteté Benoît XVI – Pape émérite - 6 février 2013